

Commune de Galey

Inventaire territorial du patrimoine bâti



CAUE de l'Ariège, Hôtel du département, BP 23, 09007 Foix cedex Tel-Fax: 05.61.02.09.50
Courriel: caue.ariège@wanadoo.fr - Site Web: www.caueariège.org

Août 2007



Coordination: Corinne TRIAY, architecte DPLG, chargée d'études au CAUE

Inventaire: Véronique BAUD, chargée de mission au CAUE

Inventaire petit patrimoine: Flavie ESTREME, stagiaire PNR/CAUE

Graphisme et mise en page: Patrick SABATIER-VESCOVALI, chargé d'études au CAUE

Relecture: Agnès LEGENDRE, paysagiste, chargée d'études au CAUE

1

Présentation générale

- 1-1 Le CAUE et ses missions
- 1-2 Un inventaire dans un cadre bien précis
- 1-3 La méthode employée
- 1-4 Problématique de l'inventaire dans le Parc Naturel des Pyrénées Ariégeoises

2

Présentation de la commune

- 2-1 Présentation administrative
- 2-2 Un peu d'histoire
- 2-3 Cadre paysager

3

Analyse du bâti

- 3-1 Analyse rapide des implantations humaines de Galey
- 3-2 Typologies urbaines
- 3-3 Le bâti public : civil et religieux
- 3-4 Le bâti privé

4

Propositions d'actions

- 4-1 Prescriptions architecturales
- 4-2 Le traitement des espaces publics : venelles, carraus et placettes
- 4-3 Le petit patrimoine
- 4-4 Extension urbaine

5

Conclusion et synthèse

6

Sources et bibliographie

7

Annexes

- Glossaire
- Adresses utiles

1-1 Le CAUE et ses missions

Le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'Environnement (CAUE) est une association loi 1901, créée par la loi sur l'architecture du 3 janvier 1977.

La principale mission du CAUE, est *la sensibilisation à la qualité architecturale et paysagère*.

Cela passe par diverses interventions à plusieurs niveaux, auprès des élus locaux et auprès des particuliers :

- par une aide à la mise en place de documents d'urbanisme, PLU, cartes communales, chartes paysagères, cahiers des charges pour des opérations ciblées (OPAH, opérations façades...)
- par un soutien technique aux projets communaux (urbains, logement, bâtiments communaux...)
- par la promotion des diverses démarches de qualité environnementale par la prise en compte des problématiques environnementales dans les projets (HQE), par l'intégration des normes liées aux divers handicaps, par l'intégration de matériaux non polluants et des énergies renouvelables dans les projets...
- par la volonté de préserver le patrimoine et le faire vivre et par la sensibilisation à l'identité des villages et paysages
- par des interventions pédagogiques en milieu scolaire et hors cadre scolaire pour une sensibilisation auprès des enfants à l'environnement bâti et paysager et une connaissance de leur territoire
- par la préservation et la transmission du patrimoine et des savoir-faire qui y sont liés (mise en place de chantiers écoles, d'opérations particulières en partenariat avec des organismes formateurs...).

1-2 Un inventaire dans un cadre bien précis

Dans le cadre de la décentralisation dans le domaine de la culture, une convention a été signée en 2004 entre l'Etat, la Région Midi-Pyrénées et le Département de l'Ariège.

Cette convention comporte 3 volets :

- 1-connaître le patrimoine par des inventaires simplifiés
- 2-mettre en valeur ce patrimoine, par la création d'une ligne éditoriale
- 3-conserver ce patrimoine par la mise en place de formations aux savoirs faire.

La mise en place des outils de relevés d'inventaire a été réalisée en collaboration avec le Service Régional de l'Inventaire (SRI), et l'Union Régionale des CAUE.

A terme, les fiches d'inventaire seront reversées sur les bases nationales du ministère de la culture.

Un inventaire pour quoi faire ?

L'inventaire est un outil de connaissance du patrimoine bâti. Le but de ce travail n'est pas d'inventorier pour "stocker" de l'information mais de regrouper des informations sur le patrimoine bâti afin de mieux le connaître et donc de le valoriser.

Le temps qui nous est imparti ne nous permet pas de réaliser un inventaire exhaustif ni d'approfondir certaines données, principalement au niveau historique. L'objectif est de donner une première connaissance des richesses patrimoniales qui pourront ensuite être reprises et complétées dans le cadre d'études plus spécifiques.

Nous cherchons à travers cette étude à répondre à une demande concrète des communes et du Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises.

1-3 La méthode employée

Travail en archives

L'inventaire débute par un travail en archives, effectué en préalable ou parallèlement à la visite sur le terrain, afin de repérer les éléments existants : données historiques, graphiques, cartographiques...

Les recherches en archives permettent d'avoir des données historiques, cartographiques, photographiques... sur le territoire étudié et donc de mieux comprendre l'histoire du territoire, l'évolution de la vie locale, les modes d'implantation des populations, du bâti, de l'industrie...

Travail de terrain et restitution des données

Les éléments les plus représentatifs du territoire sont inventoriés grâce aux fiches réalisées à partir des bases de données du Service Régional de l'Inventaire.

Ces fiches comportent les divers chapitres de la base Mérimée :

- les références documentaires
- la désignation
- la localisation
- l'historique
- la description de l'ouvrage
- l'intérêt et la protection
- le statut juridique

Des champs propres au CAUE, concernant principalement le paysage, l'architecture et les savoir-faire, ont été ajoutés dans le but de repérer les ouvrages qui pourraient servir de support à des formations, des chantiers école...

De même les photos prises sur le terrain ou aux archives sont classées dans la base de donnée Illustration.

Cela nous permettra à la fin de l'étude de reverser ce travail sur les bases nationales de l'inventaire (Mérimée pour le bâti, Illustration pour les photos).

Ces diverses données issues des recherches bibliographiques et du travail de terrain sont analysées afin de réaliser une synthèse par commune étudiée.

Le travail d'inventaire couplé aux recherches en archives et à l'étude paysagère permet d'analyser le territoire dans son ensemble, de mieux le comprendre et d'appréhender son évolution.

Présentation générale



1-4 Problématique générale de l'inventaire sur le Parc Naturel Régional des Pyrénées Ariégeoises

L'inventaire territorial du patrimoine bâti s'inscrit dans le cadre de la décentralisation culturelle engagée par l'état depuis 2001. Cet inventaire vient donc en complément du travail réalisé par le Service Régional de l'Inventaire (SRI) depuis quarante ans. Une collaboration existe entre le Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement (CAUE) de l'Ariège, à qui a été confiée cette mission, et le SRI dont les outils et méthodes ont été à la fois conservées et adaptées aux nouveaux enjeux.

En effet, le principe de détection et d'étude des richesses patrimoniales, fil conducteur de l'activité du SRI, a été conservé tout en lui adjoignant un rôle central dans les problématiques de développement territorial. Ces dernières sont au coeur du projet de Parc naturel Régional (PNR) des Pyrénées Ariégeoises. C'est sur ce périmètre que l'inventaire territorial se poursuit. Cet espace concerne 145 communes à l'ouest du département de l'Ariège et s'étend de la frontière Franco-Espagnole, et de la haute montagne, à la plaine Toulousaine.

Le développement territorial (aménagement du territoire, développement économique, touristique...) passe par une connaissance aussi exhaustive que possible des ressources afin de réaliser un diagnostic et d'élaborer des projets de mise en valeur du territoire.

La connaissance du patrimoine est avant tout tournée vers la population, afin de faire naître dans un premier temps une prise de conscience de la valeur patrimoniale de cet héritage, et ensuite d'aider à son appropriation afin de le faire vivre, en évitant toute dénaturation. Mais la connaissance doit aussi être un outil de développement local, en terme d'amélioration du cadre de vie: changement de destination de bâtiment, aménagement d'espaces publics ou de voirie, constructions nouvelles... L'objet patrimonial s'inscrit dans un cadre précis qu'il faut respecter. Enfin, ces initiatives doivent permettre un développement touristique et économique, par le maintien et la création d'activités : artisanat, commerce, services publics...

Haute-Garonne

Carte du Couserans



2-1 Présentation administrative

Au sud-ouest du Couserans, le village de Galey fait partie du Castillonnais. Cette région est constituée de quatre vallées qui se rejoignent à Castillon (le chef lieu de Canton) :

- la vallée du Biros, orientée sud-ouest/nord-est qui mène à Sentein ;
- la vallée de Bethmale, orientée sud-est/nord-ouest qui aboutit au col de La Core ;
- la vallée du Sour orientée nord/sud, en direction de Saint-Girons ;
- la vallée de la Bellongue, dans laquelle se trouve Galey.

Le village se situe à proximité d'un axe de passage inter-départemental entre l'Ariège et la Haute-Garonne, par le col de Portet d'Aspet : la D618. Pourtant, Galey n'a pas les désagréments de la circulation, puisqu'il est sur les hauteurs, à 800 mètres d'altitude. Il faut quitter la D618 et faire deux kilomètres (soit à partir d'Orgibet, soit à partir de Saint-Lary) sur la D304 pour y arriver.

D'un point de vue administratif, Galey fait partie du canton de Castillon et de la communauté de communes du Castillonnais.

2-2 Un peu d'histoire

Périodes anciennes

L'occupation de la vallée de la Bellongue est très ancienne, comme en témoigne la terminaison en -ein de nombreux noms de villages : Audressein, Argein, Aucazein, Augirein... Il semblerait que des hommes vivaient dans la vallée, de façon nomade, aux périodes préhistoriques.

Une forte sédentarisation se produit à l'époque des Romains. Grâce aux nouvelles techniques de métallurgie et de poterie, les domaines exploités s'agrandissent.

Moyen Âge

Au Moyen Âge, le défrichement, débuté aux époques précédentes, se poursuit (Garrant (Daphné), 1999).



Carte Cassini

Durant les 11e et 12e siècles, la Bellongue est sous l'influence du Comminges voisin. Le cartulaire de la commanderie de Montsaunès (début du 12e siècle) démontre en effet que les comtes du Comminges ont conservé quantité de biens dans cette vallée. Cette commanderie (fondée par une donation d'un comte de Comminges en 1134) était située dans le village du même nom. Les templiers ont reçu nombre de donations des comtes, mais aussi des seigneurs locaux, dès le milieu du 12e siècle. Ces donations portaient sur des biens concentrés dans les villages et terroirs d'Audressein, Argein, Castillon, Augistrou, Illartein, Saint-Martin-d'Audressein, Bidaros et Galey. Elles portaient essentiellement sur des terres ou des droits éparpillés, et ne concernaient jamais des seigneuries ou des villages entiers. Il s'agissait donc d'un patrimoine foncier destiné à rapporter des revenus (Guillot (Florence), 2004).

Au 15e siècle, Galey possédait un château. Il n'existe plus. De sa mémoire ne reste plus que le nom du hameau « Le Château » (Garrant (Daphné), 1999).

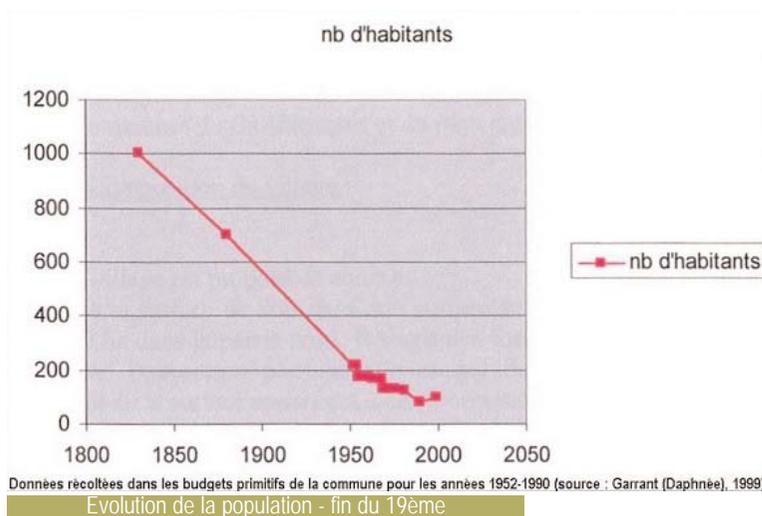
Le 19e siècle

Guerre des Demoiselles

L'économie de la Bellongue reposait sur l'agriculture et la forêt. La forêt avait diverses vocations : lieu de pâture, ramassage de fougères pour le fourrage, bois de chauffage, bois de construction, etc. La population avait donc progressivement acquis de nombreux droits d'usage. Cependant, au début du 19e siècle, ces droits sont supprimés. Les forêts sont domaniales et l'Etat décide de donner les terres en exploitation aux charbonniers (qui, eux, payent pour ce service). La Guerre des Demoiselles se déclenche alors en 1829. Les gardes se font harceler, les charbonniers sont chassés, et des incendies sont allumés à Galey. Entre 1829 et 1839, une demande de supplément de coupe affouagère est refusée pour les habitants, en raison des destructions de forêts auxquelles ils ont participé durant le conflit des Demoiselles, en 1829 et 1831 (AD09 118EDT/N2). Il faudra cent ans de rébellion pour que des lois plus souples soient votées : le droit de coupe sur forêt domaniale pour bois de chauffage est toujours en vigueur de nos jours (Garrant (Daphné), 1999).

Colportage

A la fin du 19e siècle la population atteint son maximum sur la commune. La vie est pourtant très difficile, les revenus sont faibles, et les possibilités d'extension des terres cultivables sont nulles. De nombreux galeyates décident de partir en colportage. Ce phénomène semble relativement localisé à Galey, puisque des villages comme Illartein n'ont pas connu ce type d'exode. Certains des habitants de Galey partent à l'automne après les travaux des champs, vont vendre des boutons, des bretelles ou du tissu. Ils vont souvent dans l'est de la France, sur Paris et dans le nord. Ils reviennent au printemps pour se remettre au travail. De très belles bâtisses sont construites au village même, en particulier dans la rue principale en venant d'Orgibet. Certaines tombes somptueuses dans le cimetière témoignent également de cette époque (Garrant (Daphné), 1999).



Evolution de la population - fin du 19eme

2-3 Cadre paysager de la commune

La vallée de la Bellongue : une montagne ouverte

Dans un cadre de haute montagne, cette vallée est largement ouverte. Cet évasement doit son origine à la faille nord Pyrénéenne et aux roches tendres, pour la plupart schisteuses et marneuses, qui composent les flancs nord et sud de la Bellongue. S'ajoute à ce particularisme une originalité liée à la direction sud-ouest du talweg (zone formée par les altitudes les plus basses d'une vallée. Généralement le talweg est un fond de vallée). Cette zone favorise en premier lieu les relations vers l'ouest, avec la vallée d'Aspet. Elle est aussi à l'origine d'un climat moins humide que dans les autres secteurs des Pyrénées centrales. Ces caractères sont donc favorables à l'implantation humaine, et sont clairement lisibles dans un paysage habité par l'homme : les villages sont les plus nombreux du Couserans.

La Bellongue est parcourue par la rivière nommée La Bouigane, qui conflue avec le Lez, lui-même affluent du Salat, rivière principale du Couserans. Le réseau hydrographique est simple, tout comme la morphologie globale de la vallée. La Bouigane forme l'arête axiale, recevant en rive gauche comme en rive droite de petits ruisseaux affluents plus ou moins parallèles les uns aux autres.

Les villages sont groupés en fond de vallée et sur le versant sud.

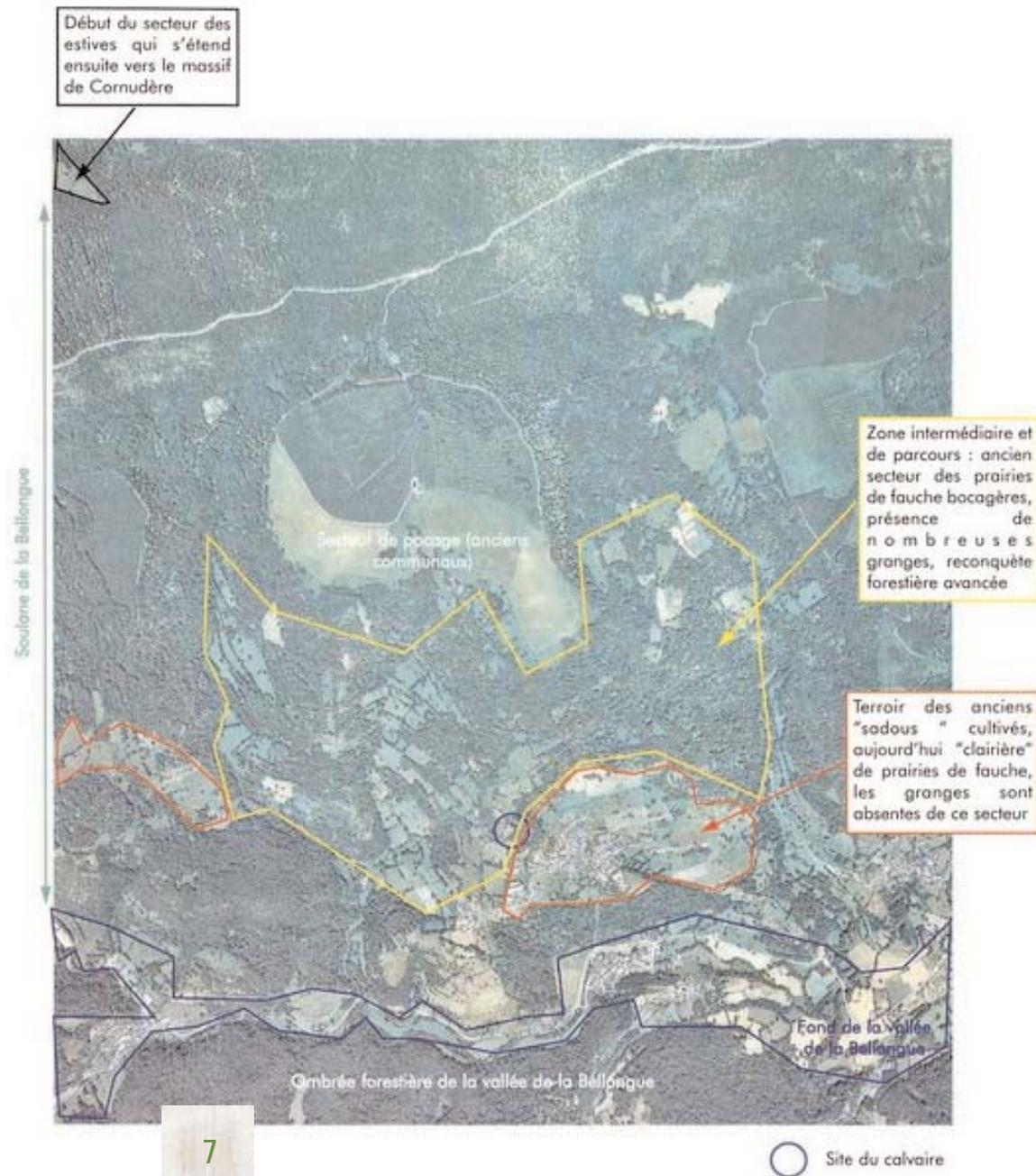
La vallée connaît trois rétrécissements légers, aux roches plus dures, qui la cloisonnent et compartimentent l'habitat, disposé de part et d'autre des ces contractions. Après une large confluence avec le Lez à proximité du chef-lieu de canton, Castillon, le fond de la vallée se fait à peine plus étroit, isolant quelque peu des agglomérations de l'amont le village d'Audressein, qui établit exactement sa confluence. Au-dessus, après avoir passé Argein, Villeneuve, Aucazein, Buzan et Illartein, on assiste à un nouveau resserrement qui délimite un autre bloc dans le paysage, et qui comporte de nombreux villages, d'Augistrou à Augirein. Au-delà, après une petite gorge sinueuse, la pente de la vallée augmente plus rapidement, pour abriter deux villages, Saint-Lary et Portet-d'Aspet, situés sous le col du même nom, et constituant la première commune du département de la Haute-Garonne (Guillot (Florence), 2004).

Présentation de la commune

La commune de Galey

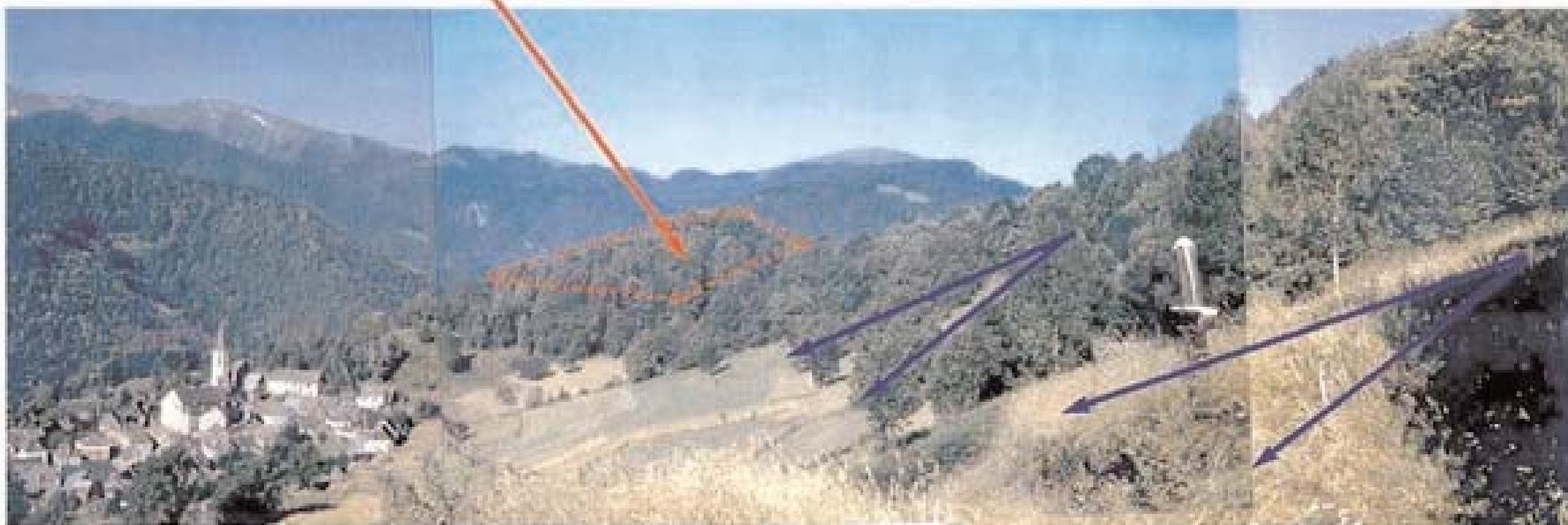
Situation géographique et origine géologique

Le territoire de Galey s'étend sur la moitié occidentale de la soulane de la Bellongue. Cette dernière, orientée est/ouest, communique avec le Comminges tout proche par l'intermédiaire du col du Portet d'Aspet. Le territoire est essentiellement composé de schiste gris foncé que l'on va retrouver dans les constructions (pierre pour les murs, ardoise pour les toitures) et également comme matériau de dallage ou de murettes.



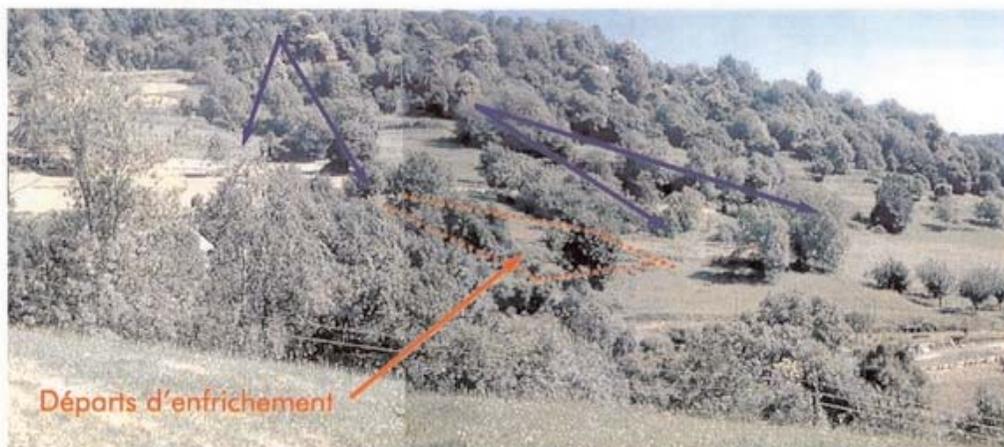
Site du calvaire

Colonisation progressive de la "clairière"



Vue du village depuis la croix du Mount, le site du calvaire n'est pas perceptible

Colonisation progressive de la "clairière"



La clairière autour de Galey, si elle demeure lisible aujourd'hui, est déjà bien occupée par de nombreux arbres.



Cadre végétal et agricole

On retrouve à Galey une végétation classique de montagne, caractérisée par son étagement. Aux altitudes les plus basses, les arbres feuillus (chênes puis hêtres) trouvent des conditions favorables à leur développement, bien qu'ils occupent préférentiellement les versants à l'ombre. Galey, implanté sur la soulane (versant ensoleillé) était cultivé. On ne trouvait véritablement de forêt qu'au niveau de celles qui sont domaniales actuellement.

Les bases de l'agriculture montagnarde remontent au néolithique, avec la mise en place de la première économie agro-sylvo-pastorale, dont le modèle va façonner les terroirs montagnards. Basé sur l'autarcie économique, ce modèle, qui a trouvé sa force dans l'isolement, va se développer et s'affirmer pendant plus de 2000 ans, jusqu'au milieu du 19e siècle. Là encore, c'est la répartition altitudinale qui va sous-tendre les différents types d'exploitation et l'utilisation des terrains, qui se fait toujours en interdépendance.

Trois grands étages se distinguent, qui possèdent leurs propres caractéristiques physiques, foncières et végétales.

Les abords des villages ont toujours été occupés par des terres cultivables. Ces terroirs ont été longtemps le siège d'assolements réglés (les sadous) et suivis par tous : le type de culture était défini collectivement (telle zone pour les céréales, maïs, orge, sarrasin et avoine, telle autre pour les pommes de terre) afin de tirer le meilleur parti du foncier très morcelé. Les récoltes et les façons culturales (travail de la terre) se faisaient simultanément. On y trouvait également de la vigne et de nombreux arbres fruitiers à noyaux (quetsches rapportées par les colporteurs) qui faisaient la renommée de la commune.

Les zones intermédiaires et de parcours situées entre les précédentes et les estives d'altitude, étaient autrefois utilisées en demi-saison par les troupeaux, puis fauchées en été. Très bocagères, c'est à leur niveau que se trouvent la majorité des granges. Le frêne est particulièrement caractéristique de cette zone, où il avait de multiples usages : ombrage et protection des granges, marquage de fourrage par son feuillage et de bois de chauffage. Des murettes de pierre sèche enclosent les parcelles.

Les estives sont des terroirs d'altitude dont les pelouses sont pacagées par les troupeaux durant la période estivale (massif de Cornudère).

Entre ces deux dernières zones, le territoire de Galey est occupé par un vaste massif forestier domanial, et par un secteur de prairies (les anciens communaux).

3 – Analyse du bâti

Préambule : un habitat groupé ancien en Bellongue

L'habitat en vallée de Bellongue est constitué de villages ou hameaux d'importance moyenne. Le bâti est dense et très regroupé. Les villages de fond de vallée sont majoritaires, implantés le long des cours d'eau. Il existe également des villages de versant, en soulane.

L'altitude de ce peuplement ne dépasse généralement pas les 900 mètres.

Les villages existants aujourd'hui apparaissent quasiment tous dans la documentation écrite médiévale. De même, il faut souligner que presque tous les habitats mentionnés au Moyen Âge existent encore de nos jours : l'immobilisme des pôles est frappant. Seul Bidaros a disparu (le village était situé sur la soulane, entre Saint-Jean-du-Castillonnais et Galey).

Depuis le 12^e siècle, la fixité des pôles de peuplement paysans sur la vallée de la Bellongue est donc évidente.

Les plans des villages sont relativement cohérents. Étudiés à partir des cadastres napoléoniens, ils sont constitués de quartiers denses, en lien, mais sans organisation véritable entre eux, mise à part celle imposée par la topographie.

L'édifice de culte est toujours à l'extérieur de ces groupes de quartiers. Il a sans doute été élevé postérieurement à la mise en place des agglomérations villageoises (même si ces églises sont romanes et entourées de leur cimetière).

Ce type d'habitat est ce qui est appelé dans la terminologie scientifique actuelle des « villages casaliers » (définis par Benoît Cursente en Gascogne).

La vallée de la Bellongue aurait donc connue au cours du Haut Moyen Âge une première vague d'agglomération en villages casaliers qui a résisté aux éventuelles modifications postérieures.

Le site d'Orchein est une motte au sommet d'une colline naturelle, signalée, par tradition locale, comme un ancien lieu de culte et cimetière, dédié à sainte Eulalie. L'évolution de l'hagiotoponyme est nette, le nom du saint changeant d'Aularic à Olario et Eularie. Cette sainte d'origine ibérique est relativement présente au cours des périodes wisigothique et mérovingienne en Novempopulanie (une des provinces de l'Empire Romain), qui s'étendait jusqu'aux limites de l'actuel département de l'Ariège, incluant le Couserans. Ceci pourrait être un indice de l'ancienneté de la christianisation de ces populations.

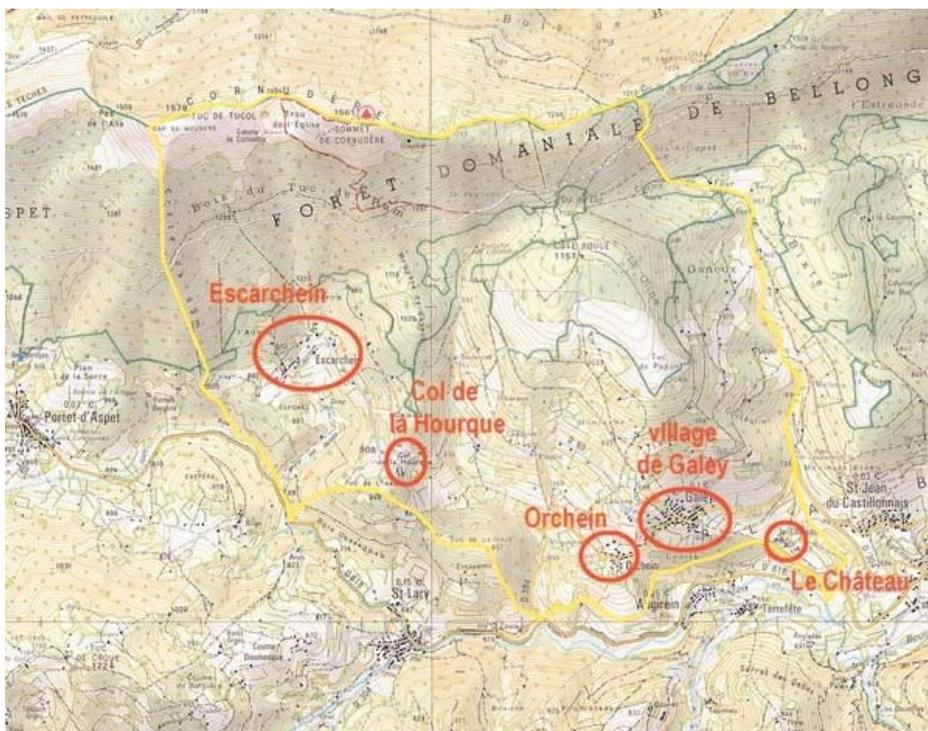
Dans le canton de Castillon, deux phénomènes caractérisent l'implantation du bâti : l'encadrement religieux du peuplement, et le groupement des populations.

Avant le 6^e siècle, durant une première période de christianisation précoce, un grand nombre d'églises quadrillent le territoire, dessinant un maillage paroissial assez dense.

Une deuxième période de fixation du peuplement se fait autour du casal, donnant naissance à des villages casaliers qui rejettent les églises en périphérie de leurs groupements. Une fois l'habitat organisé, ces églises s'installent la plupart du temps sur des zones élevées, en position dominante par rapport au village (Guillot (Florence), 2004).



Vue générale sur Portet d'Aspet



Commune de Galey, implantations humaines



Galey

3-1 Analyse rapide des implantations humaines de Galey

La commune est constituée d'un centre, de quatre hameaux, Orchein, Escarchein, Le Château et le Col de la Hourque, et de granges isolées, situées principalement dans la forêt au-dessus du village.

Le centre du village est à 300 mètres d'altitude. Il est constitué d'un noyau plus ancien, en deçà de son église, et de bâti plus récent, courant le long de la voie de communication menant à Orgibet.

Le hameau « Le Château », à 700 mètres d'altitude, n'est composé que de quelques habitations implantées à l'emplacement de l'ancien château. C'est aujourd'hui un cul-de-sac.

Orchein est un hameau situé à 500 mètres du centre du village. Le bâti est organisé en échiquier.

Le Col de la Hourque se résume à quelques maisons disséminées de part et d'autre de la route qui mène à Escarchein.

Escarchein enfin, est un hameau distant de quatre kilomètres à l'ouest de Galey, et est un cul-de-sac. Ce n'est que depuis que la route a été goudronnée que ce hameau fait partie intégrante du village. Auparavant, il possédait sa propre école et fonctionnait plus avec Portet d'Aspet, puisque le chemin était plus court (un kilomètre contre trois).

3-2 Typologies urbaines

Galey : le village de soulane

Galey se trouve sur une soulane. Il a épousé les formes du relief et de la pente. Le village est structuré en bandes de bâti dense, parallèles aux courbes de niveau. Les voies principales suivent cette même organisation, et son raccordées entre elles par des carraus (passages piétonniers) ou des passages couverts.

Une autre partie du village est organisée le long de la route qui mène d'Orgibet à la place centrale, puis le long des deux routes partant de la place et allant l'une à Orchein et l'autre à Escarchein.

Orchein : une disposition en échiquier

Le hameau d'Orchein se compose de plusieurs îlots, raccordés les uns aux autres par des ruelles.

Suivant le dénivelé du terrain, les maisons, tout comme à Galey, ont une double entrée : l'une sur la rue et l'autre côté jardin, sur une façade se développant sur trois à quatre niveaux.



Mairie de Galey

Escarchein et le Col de la Hourque : habitat éclaté

Les hameaux d'Escarchein et du Col de la Hourque relèvent d'un habitat dit éclaté. Les maisons sont généralement implantées sur le versant ensoleillé, ayant ainsi un maximum de luminosité.

3-3 Le bâti public : civil et religieux

- la mairie

Repères historiques

La mairie de Galey se trouve actuellement dans l'ancien presbytère de la commune. L'édifice semble dater du 19e siècle : il se trouve sur le cadastre napoléonien (érigé dans le milieu du 19e siècle en Ariège).

Description

Dominant la place centrale du village, la mairie se situe en contrebas de l'église (A3 2541).

C'est un édifice de plan rectangulaire dont la façade principale se compose de quatre travées, aux ouvertures rectangulaires. Les fenêtres ont des encadrements en bois, tandis que la porte, de forme légèrement surbaissée, est pourvue d'un encadrement en pierre. L'ensemble du bâtiment est couvert d'un toit en croupe débordant avec un léger coyau, en ardoise. Il est interrompu par des capucines, dans l'axe des quatre travées de fenêtres de la façade.

- école de Galey

Repères historiques

De 1862 à 1873, il est question de construire une école primaire au centre du village de Galey, la classe se faisant dans des locaux loués par la municipalité. Le 25 avril 1863, un plan est dressé. Les documents d'archives révèlent également qu'en 1878 des travaux ont lieu : la cour de l'école est insuffisante. Cela laisse donc à penser que l'école est déjà construite (AD09 20663).

Description

L'ancienne école de Galey est un imposant édifice de plan rectangulaire, se trouvant en contrebas du village (A3 2238).

Sa façade sur rue a largement été remaniée. Les murs sont enduits de ciment, laissant apparaître des chaînes d'angle en pierre de taille et moellons. Les fenêtres ont été restaurées : encadrements en ciment, ouvertures agrandies. Au rez-de-chaussée reste la grande entrée de l'école, avec son portail en fer forgé.

L'ensemble de l'édifice est couvert d'un toit en croupe débordant avec un coyau, en ardoises.



Ancienne école de Galey



Eglise de Galey - le clocher - détail de corniche sculptée



- église Saint-Pierre

Repères historiques

L'église de Galey est d'époque romane, pour son angle sud-ouest. Elle a été agrandie aux 15e-16e siècles. La nef est elle doublée à la fin du 17e siècle ou au début du 18e siècle (base Mérimée du Ministère de la Culture).

A la fin du 19e siècle, a lieu la translation du cimetière, vers la chapelle Saint-Quentin, en bas du village (AD09 2O664).

Description

L'église Saint-Pierre se compose d'une abside et d'une nef unique. Un bas-côté, au nord, a été ajouté tardivement, doublant le volume de l'édifice. Elle se caractérise par un imposant clocher-tour la dominant de toute sa hauteur, formant ainsi un repère dans le paysage. Le mur sud de la nef romane garde une corniche constituée de dalles plates à décor en méplat (de faible relief) de quadrupèdes, « monstres lézards », et d'éléments géométriques. Ce décor peut être datable de la fin de l'art roman voir même être de l'époque gothique (Bouhault (J.), 1989).

- chapelle Saint-Quentin

Repères historiques

La chapelle Saint-Quentin date des 15e-16e siècles. Elle est modifiée au 17e ou au 18e siècle, par le doublement de sa nef (base Mérimée du Ministère de la Culture).

Description

La chapelle est entourée sur trois côtés par un cimetière. De volume simple, formé par une nef et un bas-côté, elle est dominée à l'ouest par un clocher-mur à trois arcades.

A l'intérieur, un retable cloisonné, en bois peint et doré du 16e siècle, représente des scènes de la vie du Christ.

Le retable

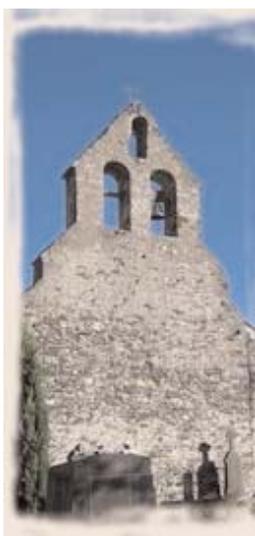
Une étude a été faite sur les retables des églises du Couserans, par Jacqueline de Riols. Ces propos sont rapportés ici (Riols (Jacqueline de), 2005, pp.14-19).

Cette chapelle abrite le retable* le plus ancien et le plus remarquable du Couserans. Il porte la marque de la Renaissance par sa facture et par sa forme. Occupant tout le mur derrière l'autel, il est peint sur bois et son sommet cintré suit la forme de la voûte au-dessus de l'autel.

Le retable se compose de treize panneaux disposés en trois registres horizontaux. Les panneaux médians sont ornés, dans le haut, d'un motif doré, ceux du bas d'une baguette dorée en demi-cercle. Ils retracent la Passion du Christ, complétée par les personnages de saint Blaise, saint Roch et saint Jean-Baptiste.



Chapelle Saint-Quentin - son clocher-mur



Les cinq panneaux médians, où figurent saint Blaise (à gauche) et saint Roch (à droite, en costume de pèlerin de Saint-Jacques-de-Compostelle), sont consacrés à la Passion du Christ, que l'on lit de gauche à droite : le dépouillement des vêtements, la flagellation, le couronnement d'épines.

Les cinq panneaux du bas, dont la partie supérieure est cintrée, racontent la mort et la résurrection du Christ. La déposition de croix, la mise au tombeau, le Christ sortant du tombeau, complété à droite par la décollation de saint Jean-Baptiste, et au centre par un panneau rectangulaire plus énigmatique, qui pourrait être d'une époque différente et qui porte un personnage aux cheveux et à la barbe noirs abondants, vêtu d'amples vêtements et tenant une boule foncée dans la main droite (le Christ ou Dieu le Père ?).

La qualité de la plupart des panneaux peints montre une excellente maîtrise du dessin. Comme l'écrit Simone Henry (« De quelques retables en Couserans », in Bulletin de la Société Ariégeoise, Sciences, Lettres et Arts, 1966) : « ce retable est dans l'ensemble une œuvre d'une grande qualité par sa plastique, sa technique ornementale et didactique et surtout par, à la fois, son réalisme et sa spiritualité ; il occupe une place à part parmi les autres retables couserannais » (Riols (Jacqueline de), 2005, pp.14-19).

* Les retables sont le message de l'Eglise du 18^e siècle. A l'époque sévit la Contre Réforme. Monseigneur de Versel, évêque du Couserans pendant 27 ans, la fait appliquer dans le secteur. La mise en place de ces retables, souvent chargés en décoration, boiseries et dorures, (ainsi que tout le décor intérieur des églises) sont une des réponses apportées par l'Eglise face au dépouillement et à la sobriété que prône le protestantisme. Ces œuvres d'art avaient pour but d'élever les fidèles à la prière et à la contemplation.

- école du hameau d'Escarchein

Repères historiques

En 1877, les habitants des hameaux d'Escarchein et du Col de la Hourque demandent la construction d'une école. Les enfants se rendent alors soit à Saint-Lary, soit à Portet-d'Aspet (en Haute-Garonne). Ils ne vont pas à l'école de Galey, le village étant plus éloigné des deux hameaux. En janvier 1901, l'école est terminée (AD09 2O663 et 1T564).

Actuellement, cette école a été réaménagée en gîte.

Description

L'ancienne école du hameau d'Escarchein est un édifice de plan rectangulaire. Sa façade principale, ordonnancée, se divise en trois travées. Les ouvertures, en arc surbaissé, ont des encadrements en brique peints. L'entrée, centrée, est accessible par un petit escalier.

L'enduit est abimé et laisse apparaître un appareillage de pierre et de galets.

L'ensemble du bâtiment est couvert d'un toit à deux pans débordant pourvu d'un coyau, en ardoise.



Escarchein - Ancienne école



Escarchein - Façade principale de l'école



Galey - Maison de village

3 – 4 Le bâti privé

Sur la commune de Galey plusieurs types de bâti ont été relevés. Ils se définissent principalement par un certain nombre de détails architecturaux ou de décor, mais aussi par leur nombre d'étages.

- la maison de village

A Galey, les maisons de village sont soit alignées sur la rue en retrait, soit précédées par une petite cour ou un jardin.

Leurs façades principales s'élèvent sur deux à trois niveaux : rez-de-chaussée, étage et comble, ou rez-de-chaussée et comble. Les ouvertures, de forme rectangulaire, ont des encadrements en bois, et s'organisent en travées (de trois à quatre). Elles sont fermées par des volets en bois peints, qui parfois peuvent être persiennés.

Le matériau privilégié est la pierre.

La façade est recouverte d'un enduit à la chaux

Certaines de ces maisons ont conservé leur ancien four. Il se retrouve généralement sur un des pignons, à l'étage, de forme arrondie, ou carré.

Ces maisons sont généralement couvertes d'un toit en ardoise débordant avec un coyau. Ils sont pourvus de capucines, jacobines ou outeaux, éclairant le comble.



Galey -Escarchein - Maison de village

Caractéristiques principales

- maison en retrait de la rue ou en alignement
- rez-de-chaussée, un étage et comble (habitable ou non)
- ordonnancement des fenêtres en trois ou quatre travées
- encadrements des ouvertures en bois
- volets en bois
- combles éclairés par des capucines
- matériaux de construction : pierre
- four à pain
- toit débordant en croupe ou à deux pans, en ardoise



Galey -Maison à encorbellement



Galey - façade alignée sur rue

- la maison en encorbellement

Ce type de maison est peu fréquent sur la commune de Galey, mais suffisamment intéressant pour être signalé.

Les percements des ouvertures ne sont pas organisés en travées. Les encadrements, en bois sont généralement peints. Les fenêtres sont fermées par des volets en bois, plein ou persiennés.

Ces maisons s'élèvent sur trois niveaux. La technique de construction consiste en un rez-de-chaussée en « dur » et une structure bois et remplissage aux étages (le pan de bois, plus communément appelé colombage). L'enduit de façade restitue l'homogénéité du bâti. La façade peut être animée de chaînes d'angle et d'un soubassement.

Le toit est traditionnellement en ardoise, débordant, en croupe ou demi-croupe. Il peut être pourvu de capucines pour éclairer les combles.

Caractéristiques principales

- alignement du rez-de-chaussée sur la rue
- rez-de-chaussée, un étage et comble
- encorbellement au niveau de l'étage
- percement des ouvertures aléatoire
- encadrement des ouvertures en bois peint
- volets pleins ou persiennés
- enduit (recouvrant la structure de bois à l'étage)
- toit débordant
- couverture en ardoise.

- la maison bourgeoise : la maison de colporteur

Repères historiques

A la fin du 19^e siècle, face aux faibles revenus qu'apporte l'agriculture, nombres de galeyates partent en colportage. Dès l'automne, à la fin des travaux des champs, certains habitants vont vendre des boutons, bretelles et tissu. Ils partent dans l'est de la France, voir à Paris ou dans le nord. Puis ils reviennent au printemps, reprendre leur travail.

Beaucoup d'habitants de Galey se sont fait des fortunes grâce au colportage. Certaines bâtisses, construites dans le centre bourg, relativement somptueuses, en sont le reflet. Elles s'alignent sur la rue venant d'Orgibet.

Description

La maison bourgeoise est un bâtiment dont les détails décoratifs et de modénatures marquent la noblesse et la qualité de la construction.

La façade principale de ce type de bâtiment s'ouvre généralement sur le jardin. Elle se détache du parcellaire du bourg et ne suit pas le principe d'alignement sur rue.

Le matériau privilégié est le plus souvent la pierre, utilisée pour la construction des murs, les encadrements des ouvertures et les décors portés (comme les chaînes d'angle, les soubassements ou dates portées). Les ouvertures, de forme rectangulaires, s'organisent en travées (de trois à quatre).

A l'étage, et au comble, elles sont pourvues de garde-corps, en fer forgé ou en fonte. Un balcon peut se trouver sur une porte-fenêtre au premier étage. Ces ouvertures sont fermées par des volets en bois, pleins ou persiennés. La façade est recouverte d'un enduit et d'un badigeon de teinte claire.

Les matériaux de construction utilisés sont majoritairement le calcaire et le grès. Les encadrements sont souvent en granit, car plus solide que les autres pierres.

Les toits, en croupe, sont couverts en ardoise, interrompus par des lucarnes ou des capucines.

Caractéristiques principales

- rez-de-chaussée, un étage et comble
- ordonnancement des fenêtres en trois travées, avec travée axiale en façade principale
- chaînes d'angle, seuil et appuis en pierre.
- encadrements des ouvertures en pierre, enduits le plus souvent
- garde-corps ou balcon sur les fenêtres des étages
- volets en bois, pleins ou persiennés
- combles éclairés par des lucarnes ou capucines
- toit en croupe en ardoise.



Galey



Galey



Galey - Grange - Pignon bardé de bois

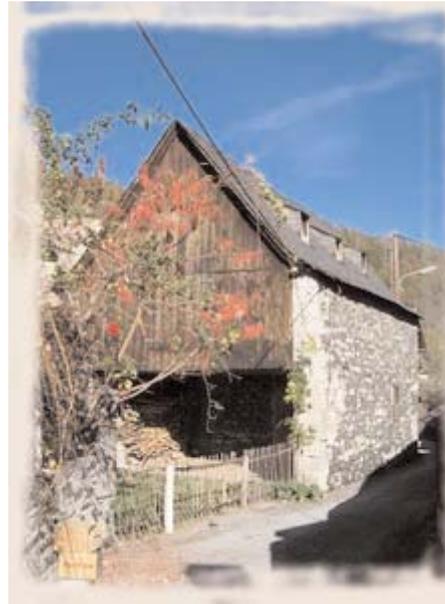
- la grange

Généralités et repères historiques

Le bâti de la commune, et plus généralement de la vallée et du Couserans, est fortement marqué par les granges étables qui parsèment le territoire. Elles témoignent de l'activité agricole du secteur. Pour faciliter cette activité, rendue difficile par le relief et l'éloignement des terres exploitées, le territoire a été émaillé de granges. Leur but était d'éviter de pénibles transports de foin et de constituer dans les prés éloignés des réserves de fourrage que le bétail consommait sur place.

Le recul de l'agriculture a souvent laissé ces constructions sans usage et sans entretien. Si certaines sont encore visibles, beaucoup ont déjà disparu. Leur implantation, leur système constructif, les matériaux et les techniques utilisés témoignent d'une culture et d'un savoir-faire qu'il faut considérer.

Ces granges qui autrefois avaient une vocation uniquement pastorale ont évolué en habitation. Une étude sociologique de ces granges a été réalisée par le CAUE en 1999. Il a permis d'en localiser environ 80 sur l'ensemble du territoire de la commune (Garrant (Daphné), 1999).



Galey - Grange

Présentation

Les granges, en milieu montagnard, regroupent deux fonctions : abriter les animaux et stocker le fourrage. L'adaptation au relief (pente du terrain) permet un double accès (étable et fenil) direct.

Nombre d'entre elles sont implantée à l'extérieur du bourg ou des hameaux comme il a été dit précédemment, mais on peut également en trouver dans les centres, incluses dans le parcellaire.

Caractéristiques principales

- double accès
- matériaux : pierre
- bardage bois au niveau du fenil (sur le pignon)
- encadrements des ouvertures en bois, peint
- porte fenièrre en façade latérale
- toiture à deux pentes ou en demi-croupe en ardoise.

Fiches pratiques

Parmi tous les éléments constructifs du bâti, la maçonnerie de pierre est la plus imposante, la plus déterminante dans la solidité et la qualité architecturale de la construction.

La forme et l'appareillage des pierres dépendent de la nature de celle qui est disponible sur place.

Le schiste permet des appareillages en assises régulières, au contraire des gneiss et granits dont les moellons irréguliers donneront un appareillage plus grossier. Les maçonneries sont bâties au mortier de terre, le plus souvent à joints non alignés.



Préconisations

En présence d'une façade en bon état, éviter de la nettoyer systématiquement mais essayer de conserver la patine naturelle du temps en traitant les points noirs (lézardes, appareillage ventru).

En présence d'une façade dégradée présentant des défauts d'étanchéité, redispser les pierres de calage (en évitant l'utilisation de liant apparent) si l'appareillage le permet, dans le cas contraire, utiliser un enduit à la chaux.

Dans le cas d'une maison d'habitation, éviter de mettre à nu un mur anciennement enduit: l'enduit était réalisé pour des raisons d'étanchéité à l'eau et à l'air.

La restauration des joints peut être envisagée lorsqu'ils existent. Il faut alors procéder par un dégarnissage puis un scellement au mortier de chaux grasse et sable de rivière dont la texture correspondra à la nature de celle de la pierre. La coloration sera identique à celle du support. Eviter le remplissage entre les pierres (photo ci-contre).

Le bois est un élément incontournable dans la construction. On le trouve en élément structurant (ossature à pans de bois), en parement vertical ou horizontal (bardages), dans la réalisation des menuiseries et autres ouvrages divers tels que loggias, galeries, balcons.

Ossatures à pans de bois

Ces structures sont les attributs des maysons paysannes, elles sont absentes des maisons bourgeoises.

A l'intérieur, les ossatures à pans de bois avec remplissage de torchis et enduites à la chaux sont souvent structures porteuses, notamment sur les trémies des escaliers en bois. Elles divisent l'espace et individualisent surtout les pièces de service comme le hall d'entrée ou le cellier (garde-manger ou souillarde).

A l'extérieur, elles constituent parfois la partie supérieure des murs et se situent à l'aplomb ou en encorbellement de la maçonnerie de pierre des étages inférieurs. Elles sont alors protégées par un enduit à la chaux. Lorsqu'elles sont bâties en fond de loggia, abritées par la toiture et en retrait de la maçonnerie de soubassement du pignon, ces ossatures à pans de bois ne sont pas obligatoirement enduites.



Maison à pans de bois - Galey



Galey - Façade partielle à pans de bois

Préconisations

- pour les cloisons intérieures, enduire au plâtre ou au lait de chaux,
- pour les cloisons à pans de bois extérieure:
 - enduire au mortier de chaux grillagé, notamment celles qui se trouvent en encorbellement.
 - remettre en état le torchis défectueux non enduit et remplacer les potelets de bois en mauvais état, en prenant garde à l'étanchéité.
 - ne pas remettre à nu ces cloisons à pans de bois car elles constituent un système constructif et non un élément de décoration.

Fiches pratiques

Le bois

Les bardages de bois

Parement vertical ou horizontal de large lames de bois ou clayonnage de branches de noisetiers, ils sont directement fixés sur la charpente par des clous. Ils avaient pour fonction de protéger le fenil des granges-étables tout en permettant la ventilation du foin.



Dépendance avec demi pignon bardé



Pignon de grange bardé de bois (Châtaignier)



Pignon de grange - ossature bois et bardage

Préconisations

Dans le cas d'une transformation de grange en habitation, les bardages des fenils devraient être restitués dans le projet afin de conserver la typologie de la grange. Si le bardage est en bon état et peut être conservé, il sera alors doublé d'un mur ou d'une isolation par l'intérieur.

Si le bardage d'origine ne peut pas être conservé, un nouveau pourra être recréé en planches, et en aucun cas en lambris.

Il peut être associé à du verre afin d'assurer suffisamment de luminosité dans les combles reconvertis en habitation. Cela évitera la création de lucarnes.

Fiches pratiques

Le bois

Ouvertures et menuiseries

Le percement des ouvertures, très recherché et ordonné dans la maison bourgeoise, peut être sans ordre particulier dans la maison paysanne. Les fenêtres sont plus hautes que larges à encadrement en pierre taillées pour les premières et encadrement de bois pour les secondes.

Les menuiseries des habitations sont parfois cintrées, soit peintes, soit laissées naturelles. Les volets sont réalisés avec de larges lames de bois de tailles différentes (clouées sur des traverses). Les ouvertures de granges-étables possèdent des encadrements en bois et des gabarits très divers en fonction de leur rôle et de leur utilisation:

- la porte fenièrre, de forme carrée, aux dimensions importantes, fermée par deux contrevents extérieurs en bois.
- la porte pleine d'accès à l'étable, à un seul vantail ouvrant à la française.
- les orifices de ventilation et d'éclairage, protégés par une série de barreaux verticaux ou horizontaux de bois ou de fer et quelquefois fermés par un volet intérieur.



Préconisations

Dans le cas où la menuiserie doit être remplacée:

- changement pour remettre à l'identique: **essayer de retrouver le même style de menuiserie** (généralement à petit bois).
- fixer la menuiserie sur le cadre en bois existant.
- dans le cas de réhabilitation de grange, essayer de garder les menuiseries brutes (traitées à l'huile de lin) pour conserver la typologie de la grange (éventuellement application d'une lasure sombre de type ébène mat).
- pour le traitement des menuiseries des habitations, éviter les vernis et lasures claires, d'aspect miel, et préférer soit une lasure sombre et mate, soit une peinture de couleur.

Dans le cas d'une création d'ouverture:

- pour une maison de type "bourgeoise", et afin de respecter l'ordonnancement des façades, il semble difficile de créer ou d'agrandir de nouvelles ouvertures. Dans le cas des maisons "paysannes", sans travée régulière, la création d'ouverture est préférable à l'agrandissement des percements existants.
- dans ces deux cas de figure, les ouvertures doivent respecter la règle suivante : la hauteur est toujours supérieure à la largeur.



Fiches pratiques

Les enduits

Les enduits de façade sont utilisés pour leurs propriétés techniques (étanchéité), mais également pour leurs qualités esthétiques. En général, seules les habitations sont enduites, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, au mortier de chaux et de terre ou de sable. Les granges-étables et autres annexes conservaient leur maçonnerie de pierre apparente, la valeur ajoutée revenant à l'enduit qui était synonyme de travail supplémentaire. Confectionnés avec de la chaux et du sable extrait des environs, les enduits prennent la teinte et le grain des matériaux utilisés.

A l'intérieur même d'un village, le type d'enduit extérieur des habitations peut être différent selon la nature et la provenance des matériaux utilisés et leur emploi.

La teinte de l'enduit peut varier selon que l'on utilisera un enduit de chaux avec un très fort dosage en sable et en terre (couleur sombre), ou un enduit de chaux avec un faible dosage en sable (lavé ou tamisé). On peut accentuer la couleur claire par application d'un badigeon au lait de chaux.



Préconisations

Si l'enduit d'origine peut paraître dégradé, il participe à la patine de la maison et peut souvent être conservé au prix de quelques reprises éventuelles, s'il ne compromet pas l'étanchéité des murs.

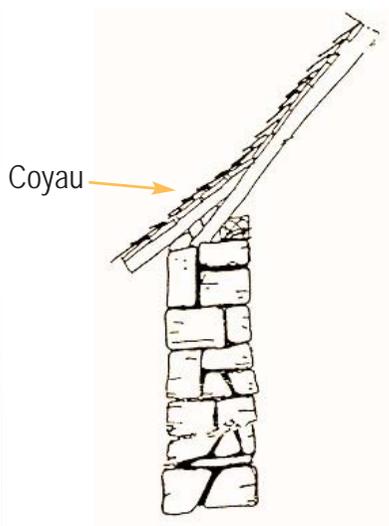
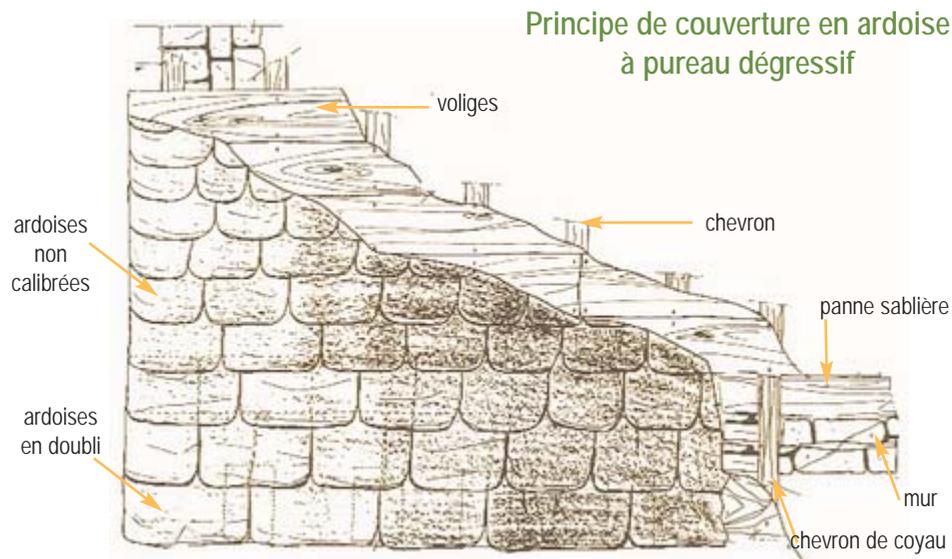
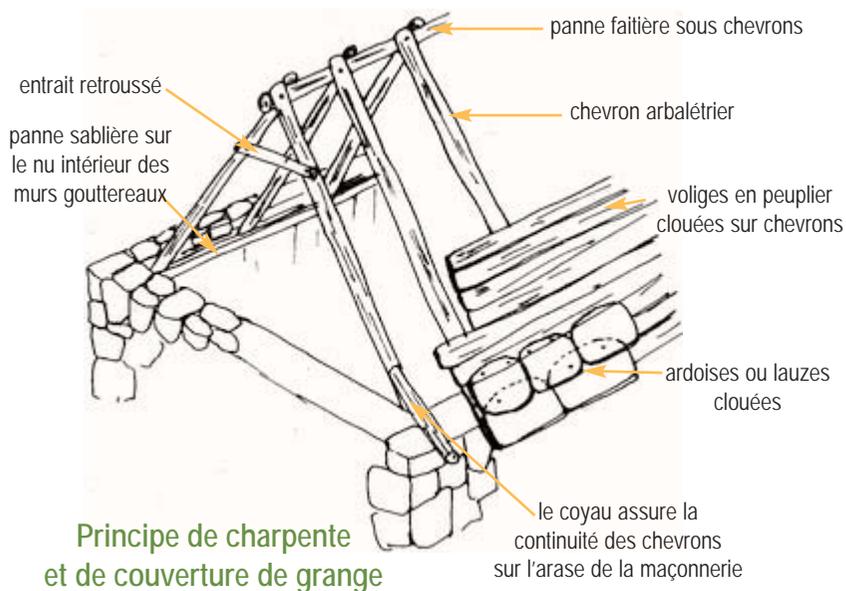
Dans le cas d'une réfection totale de l'enduit, il faut utiliser la technique traditionnelle à trois couches (sous-couche, gobeti et couche de finition) un liant identique à celui existant : chaux naturelle (chaux aérienne ou chaux hydraulique) permettant au mur de "respirer" et d'évacuer par évaporation l'eau qu'il ne peut contenir et celle qui remonte par capillarité depuis le sol. La chaux artificielle est à proscrire car ce n'est pas un produit respirant, de même que les enduits à base de ciment et les revêtements de synthèse qui ne sont pas adaptés aux murs traditionnels en pierre mais à des supports contemporains (béton, agglomérés de ciment) dont la teneur en eau reste faible.

- Essayer de retrouver le plus possible la couleur d'origine en composant avec les anciennes maisons alentours. La couleur du sable mélangé à la chaux déterminera la teinte de l'enduit.

Enduit à pierre vue : cet enduit doit être mis en oeuvre de manière à évoquer l'usure et la patine du temps plus que la mise à nu systématique des grosses pierres de l'appareillage. Utiliser un mortier de chaux.

Fiches pratiques

Couverture ardoise



Préconisations

Dans le cas d'une réfection partielle:

- remplacer à l'identique les éléments de charpente et les accessoires de toiture défectueux (rives, faitages, arêtiers, solins, zinguerie...).
- il est préférable de disposer un drain en pied de mur à l'utilisation de gouttières (lorsque cela est possible) pour la rénovation de grange ou cabane.

Dans le cas d'une réfection totale:

- conserver une pente de toiture de l'ordre de 100% (45°)
- l'isolation peut se faire sur toiture par panneaux semi-rigides fixés sur les voliges.
- **préférer l'ardoise non calibrée à pureau dégressif.** Aucun substitut n'est satisfaisant, seule l'ardoise naturelle calibrée posée au crochet (de couleur noire) peut évoquer la valeur traditionnelle de l'ardoise, sans prétendre la remplacer.
- pour les couvertures en ardoise calibrée, prévoir de positionner aux égouts et aux rives des ardoises de tailles plus importantes.

Fiches pratiques

Toitures en ardoise

Par leur pente supérieure à 100% (adaptation au climat) et leur couverture en ardoises non calibrées posées à pureau dégressif, les toitures traditionnelles sont un vecteur identitaire essentiel de l'architecture locale. Les points de vue souvent plongeant sur les villages, accordés par le relief accidenté de la montagne, donnent aux toitures une place prépondérante dans le paysage.

Principalement composée de deux versants, il n'est pas rare de trouver dans certaines vallées des toitures à 3 et 4 pans.

Les capucines

Les lucarnes, plus hautes que larges, dites à capucines, participent à la composition générale de la façade. Sur le versant du toit, maçonnées ou charpentières, de proportions soignées, elles ponctuent la toiture avec élégance et restent suffisamment éloignées les unes des autres pour ne pas alourdir ou surcharger la silhouette de la maison. Ainsi, ces petits éléments d'architecture conservent toute leur valeur.

Les coyaux

Les coyaux sont des pièces de bois en sifflet, superposées aux chevrons qui relèvent l'égout du toit et éloignent l'eau de pluie de la maçonnerie.

Ils présentent un intérêt esthétique, en adoucissant la pente de la toiture et en contribuant à l'élégance des bâtiments, surtout lorsque les toits sont d'un volume imposant. Il y a tout intérêt à les maintenir lors d'une réfection de couverture, voire à les rétablir s'ils ont été supprimés.

Sur la commune de Galey, ils se retrouvent traditionnellement sur le toit des granges couvertes en ardoise.



25

Couverture ardoise



Couverture ardoise et capucines en façade principale



Capucine

Inventaire du petit patrimoine bâti : Fiche de présentation

1-Éléments recensés

Petit patrimoine religieux :

- 13 croix dont 6 non répertoriées.
- 3 oratoires

Petit patrimoine lié à l'eau :

- 8 abreuvoirs dont 5 non répertoriés
- Une fontaine à deux becs.
- 3 lavoirs dont un couvert
- 3 fontaines abreuvoirs

2-Particularités liées à la commune sur le petit patrimoine bâti

La commune de Galey recense un petit patrimoine riche et intéressant de part la spécificité de certains de ses éléments : fontaine à deux becs, lavoir situé dans le sous-sol du bâtiment de l'ancienne mairie, croix funéraire inscrite aux monuments historiques, lavoirs anciens à ciel ouvert...

Les éléments sont répartis sur l'ensemble de la commune, principalement sur le bourg de la commune de Galey et sur les deux hameaux principaux : Escarchein et Orchein. On trouve toute fois, du petit patrimoine à l'extérieur du village et des hameaux, à certains croisements ou « lieux-dits ».

Le petit patrimoine religieux est constitué de croix et d'oratoires. Sur les 13 croix citées 9 sont en bois. L'éloignement de cette commune par rapport à la route principale peut expliquer l'emploi de matériau local.

Le petit patrimoine lié à l'eau est important, il est caractérisé par les fontaines en pierre, les deux lavoirs à ciel ouvert du hameau d'Escarchein et la fontaine à deux becs située dans le village.

Aucun patrimoine concernant les activités humaines n'a été conservé, ce qui est regrettable pour cette commune riche et diversifiée en petit patrimoine.

3-Les actions mises en place

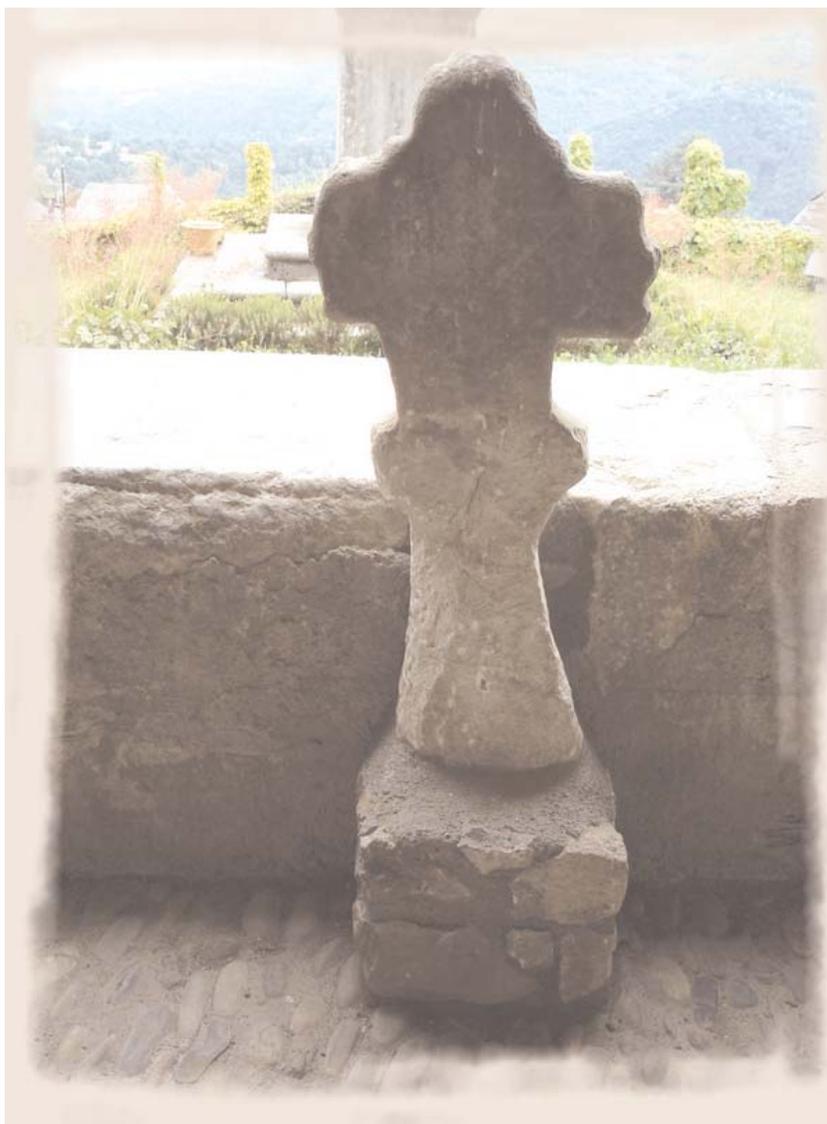
Dans le cadre des contrats de terroir en 1998, sur les projets d'embellissement de village la commune de Galey a mis en place des travaux de réhabilitation en 2002-2003 sur certains éléments de son petit patrimoine bâti : fontaine à deux becs, la fontaine-abreuvoir sous l'église et la croix funéraire. Toujours dans le cadre des contrats de terroir, la commune a mis en place trois boucles de randonnée qui permettent de valoriser certains éléments du petit patrimoine bâti de la commune. Un inventaire sur les grandes a également été réalisé mais ne concerne pas cette étude.

Deux croix ont bénéficié de travaux de restauration en 2005.

4-Les projets

La commune souhaite restaurer les fontaines à l'ancienne en pierre.





5-Propositions d'actions

Il est difficile de proposer des actions sur une commune exemplaire en matière de conservation et de valorisation du petit patrimoine rural. La commune de Galey est citée en exemple dans l'ouvrage des CAUE sur les projets d'aménagements dans les pyrénées.

Toutefois des travaux de réhabilitation sont nécessaires sur les fontaines où les robinets en fonte modernes peuvent être remplacés par des tuyau ou des robinets en fontes plus anciens (certaines arrivées d'eau peuvent servir d'exemples).

En ce qui concerne la valorisation touristique :

Les divers éléments sont valorisés par les boucles de randonnées mais certains éléments notamment les croix en bois ne sont pas pris en compte ou ont besoin de précisions. Les différentes croix en bois sont intéressantes mais se ressemblent toutes. Chacune d'entre elles portent le nom du lieu-dit où elles se situent. Il serait intéressant de réaliser des recherches sur les fonctions de ces croix et d'indiquer par une pancarte le nom de chacune d'entre elles.

L'inventaire territorial du patrimoine bâti constitue un outil de connaissance pour la commune. L'analyse des archives et de diverses données, menée parallèlement à un travail de terrain ont permis de décrire des typologies urbaines et architecturales, de définir les savoir-faire et les pratiques culturelles qui en sont à l'origine.

Ces éléments de compréhension ont pour objectif, entre autre, d'aider la commune à préserver ce patrimoine et à l'utiliser comme outil de développement au travers de sa valorisation.

Les résultats de l'inventaire pourront ainsi alimenter la mise en place d'un PLU, au niveau de la réflexion mais également au niveau réglementaire.



Conclusion

Sources : Archives Départementales de l'Ariège

2O663 – Personnel, 1875-1909. Mairie, écoles, 1860-1904.

2O664 – Eglise, cimetière, concessions, 1864-1932. Monuments aux morts, 1925-1926.

1T564 – Ecoles primaires. Bâtiments, utilisation non scolaire de locaux, matériel, création ou suppression de classe, cours d'adulte, fréquentation, hygiène, accidents, enseignants, accueil de réfugiés. Rapports des enseignants avec la municipalité et le clergé, 1850-1930.

118EDT/N2 – Guerre des Demoiselles, participation d'habitants, 1829-1839.

Bibliographie

Boulhaut (J.), Archives Départementales de l'Ariège, Eglises Romanes en Ariège : exposition, janvier-mars 1989, Foix, 1989 (AD09 ZQ1174).

Berthe (Maurice) et Cursente (Benoît), Villages Pyrénéens, morphogenèse d'un habitat de montagne, colloque Framespa 1997, Toulouse, 2001.

Chevalier M., La vie humaine dans les Pyrénées ariégeoises, Toulouse, 1956.

Cursente (Benoît), Des maisons et des hommes, La Gascogne médiévale (11e-15e siècles), Toulouse, 1998.

Garrant (Daphné), Participation à une opération de développement local en relation avec le patrimoine. Village de Galey, rapport de stage de deuxième année de l'Institut National Agronomique Paris-Grignon, sous la direction de Sahuc Philippe, 1999.

Riols (Jacqueline de), « Découverte de quelques retables des églises du Couserans », in Association des Amis de Vals, n°55, octobre 2005, pp.14-19, ill. (AD09 1PER432/2005).

Dir. Guillot (Florence), Programme Collectif de Recherches, rapport 2004, comptes-rendus d'activités et travaux, « La vallée de la Bellongue (Pyrénées-Couserans) au Moyen Âge », in Naissance, fonctions et évolutions des fortifications à l'époque médiévale dans les comtés de Foix, Couserans et Comminges, 2004.

Glossaire

AD09 – Archives Départementales de l'Ariège.

Affouage – bois de chauffage ou de construction, destiné à être livré en nature aux habitants d'une commune. La coupe destinée à fournir le bois d'affouage s'appelle coupe affouagère.
Droit d'affouage : droit de ramasser du bois dans les bois communaux.

Appareil, appareillage – maçonnerie – ensemble maçonné constitué d'éléments taillés ou dressés, le plus souvent assisés.

Bocage – paysage – type de paysage rural créé par l'homme constitué de haies de grands arbres entourant des parcelles cultivées ou en prairies.

Chaîne d'angle, chaînage – maçonnerie – chaîne constituée de bois, de pierre ou de brique, qui structure et consolide la maçonnerie verticalement et horizontalement.

Chaux – maçonnerie – liant obtenu par calcination du calcaire. En fonction de la teneur en argile, la chaux sera plus ou moins aérienne (qui fait sa prise à l'air) ou hydraulique (qui fait sa prise à l'eau).

Comble – architecture – partie supérieure d'un bâtiment comprise entre le dessus du couvrement du dernier étage et la charpente.

Console – architecture – pièce, généralement en forme de « S », servant de support à un balcon ou à un élément en saillie par rapport à la façade ;

Corbeau – architecture – élément saillant d'une construction, permettant de soutenir charpente, un balcon, ou d'asseoir une charge. Il peut être intégré par construction dans son support ou rapporté ensuite par fixation sur ce dernier. Il prend le nom de modillon lorsqu'il est sculpté.

Coyau – couverture – pièce de bois biseauté, fixée à la base du chevron de toit pour le relever.

Croupe – couverture – troisième et quatrième pans d'une toiture, remplaçant la pointe du pignon. On parle de demi-croupe quand le toit n'est constitué que de trois pans.

Encadrement – architecture – ornement en saillie qui encadre une ouverture.

Encorbellement – architecture – construction en saillie du plan vertical d'un mur, soutenue en porte-à-faux par un assemblage de corbeaux ou de consoles. Un étage, une galerie un balcon, peuvent être en encorbellement. L'encorbellement est typique de l'architecture médiévale en pan de bois.

Enduit – architecture – revêtement extérieur ou intérieur, appliqué à une ou plusieurs couches, à base de mortier, de plâtre, de terre, etc.

Fenil – architecture – local où l'on rentre le foin pour le conserver. Généralement en partie supérieure d'une grange ou d'une ferme.

Hagiotoponyme – toponyme portant le nom d'un saint.

Maçonnerie – toute construction comportant des pierres ou des briques, qu'il y ait ou non de mortier.

Mortier – mélange de liant de sable et d'eau qui sert à maçonner (les maçons utilisent le mot « colle »).

Mur gouttereau – architecture – dans une construction, le mur gouttereau est le mur de façade reliant les murs pignons, et portant une gouttière ou un chéneau.

Novempopulanie – histoire – la Novempopulanie ou Aquitania novempopulana, dite aussi Aquitaine IIIe est une province romaine du diocèse des Gaules. Elle provient de la division administrative de la grande Gaule aquitaine en trois parties : l'Aquitaine première à l'Est (Massif Central et Berry), l'Aquitaine seconde sur la façade atlantique entre l'embouchure de la Gironde et la Loire (Charente et Poitou) et la Novempopulanie (entre Garonne et Pyrénées), toutes rattachées à la préfecture du prétoire des Gaules.

La Novempopulanie était bornée au Nord par l'Aquitaine seconde, à l'Est par la Narbonnaise, au Sud par la Tarraconaise et à l'Ouest par l'Océan Atlantique. Elle avait pour capitale Eauze.

Une stèle actant la formation de la Novempopulanie est exposée en l'église de Hasparren (64) au Pays basque.

Continuatrice de l'Aquitaine historique, son nom fait référence aux neuf peuples qui la composaient.

Ordonnance, ordonnancement – architecture – on parle d'ordonnance ou ordonnancement pour une élévation, ou partie d'élévation, caractérisée par une composition rythmée. Une façade ordonnancée est une façade dont les travées de fenêtres se veulent symétriques, avec entrée dans l'axe.

Penture – volet – plaque métallique fixée sur un vantail (panneau pivotant autour d'un axe vertical et fermant une baie) de porte ou de fenêtre comportant un oeil à son extrémité pour pivoter sur un gond.

Piédroit – porte, fenêtre – montant vertical qui délimite les côtés d'une ouverture et qui en supporte le couverture.

Pignon – architecture – partie supérieure triangulaire d'un mur sur laquelle portent les poutres qui soutiennent la charpente.

Porte fenière – ouverture – grande ouverture, fermée par un volet, par où l'on introduit le foin dans le fenil.

Soulane, souleille – paysage – versant d'une vallée orienté au sud, exposé au soleil.